

POUR LE TRIOMPHE DE LA CAUSE

Érigé sur une colline, l'hôtel dominait la ville. De ses balcons, équipés de larges baies, on pouvait s'amuser à dénombrer les clochers d'église et les coupôles qui se profilaient sur le ciel de la cité historique.

Plus que d'un hôtel, il s'agissait à proprement parler d'un complexe hôtelier, conçu et géré à l'américaine, dont les multiples commodités ôtaient à ses hôtes l'envie de sortir de son périmètre. Du sous-sol au toit, plusieurs restaurants se disputaient la faveur de les gorger. Le grand hall circulaire était percé d'alvéoles qui abritaient autant de boutiques de luxe. Pour le repos ou la distraction des clients, la piscine, le tennis et le jardin exotique comptaient chacun de chauds partisans. Le soir et jusque fort avant dans la nuit, on dansait là-haut, à "La Pergola", sur ces airs à la mode qui meurent généralement avec la saison.

Une vie de coq-en-pâte, en somme, exempte de soucis comme d'à-coups pour ceux qui n'éprouvaient pas de difficultés à en régler l'addition rubis sur l'ongle.

Malheureusement pour lui, Bursa ne séjournait dans ces murs que sur note de frais et son rôle n'était pas de s'abreuver aux sources du plaisir, mais de faire semblant ! Nuance importante, capitale même, qui l'empêchait de s'abandonner à cette forme d'apathie qui découle de la fréquentation ordinaire du bien-être.

Lui, au contraire, veillait - que ce fût en analysant le menu de la cafétéria ou en contemplant au bar les cubes de glace fondre dans son verre ; il veillait en avalant chaque matin, en sus de sa collation, deux ou trois longueurs de bassin et même - ce qui témoigne de sa conscience professionnelle - en feignant de courser la nuée de femelles en uniforme qui desservaient les comptoirs. Sur qui veillait-il ? Sur quoi ? C'était justement le problème qu'il avait à résoudre ...

L'affaire avait débuté, moins d'un mois auparavant, de la façon la plus fortuite. Un adolescent en scooter, qui contour-
nait une place sur les chapeaux de roue, dérape sur le bitume humide et va donner de la tête contre les marches d'une fontaine publique. Lorsqu'on croit avoir pensé à tout pour protéger un secret, on ne pense pas toujours à l'accident. Ainsi, dans le cas qui nous occupe, on véhicule le jeune homme à l'hôpital, on le palpe, on l'ausculte, on jette à tout hasard un oeil sur ses papiers et voilà qu'on découvre qu'il est porteur d'un plan d'insurrection armée ! La teneur du document ne surprend pas les spécialistes. En apparence, la situation sociale est calme, les masses se sont apaisées. Mais, à dire le vrai, elles récupèrent leur souffle tandis que les chefs de file se concentrent afin, peut-être, de s'unir et d'asséner au système un coup définitif.

Quand on cuisina le garçon, Bursa assistait à la séance. Les interrogateurs, parfois, avaient la main lourde et, encore mal remis de ses émotions, le sujet passa graduellement aux aveux. Oui, il appartenait au Mouvement. Oui, la révolution couvait. Oui, on n'attendait plus, pour la déclencher, que l'approbation des plans par le coordinateur international.

C'est à ce membre de l'appareil que le prévenu portait le dossier lorsqu'il avait maladroitement glissé sur la chaussée. Comme il ignorait l'identité du personnage, il avait été convenu qu'il insérerait tout simplement sa brochure entre les revues, au salon de lecture du palace sur la colline, à partir de 6 heures du soir au jour de son choix et qu'il ferait réclamer par le chasseur un certain Mr. Balaboo.

Le service s'arrangea pour poster des vigiles et remplaça par un de ses stagiaires le messenger accidenté. Le substitut respecta la consigne à la lettre pendant que le groom demandait Mr. Balaboo à tous les échos. Bien entendu, nul ne répondit à ce nom.

Dans l'heure qui suivit ce signal, sept clients de l'hôtel visitèrent le salon dont l'accès avait été interdit au personnel. Le détail de leurs manipulations échappa en partie aux observateurs cachés car, lorsqu'on constata la disparition du dossier, les espions jurèrent leurs grands dieux qu'aucun des sept n'avait quitté les lieux avec une enveloppe bulle sous le bras. La présence d'un morceau de chewing gum collé sous un guéridon révéla ultérieurement aux enquêteurs que l'opération avait été conduite en deux temps ...

Sans doute aurait-on pu, pour des raisons de sécurité, arrêter les sept voyageurs, en paquet, et les soumettre au gril. Dans un pays à vocation touristique, hélas, il est très dangereux d'offrir à six innocents l'occasion de se poser en victimes d'un grave manquement aux lois de l'hospitalité. La presse anglosaxonne est parfaitement capable de vous gâcher l'année en dénonçant le caractère policier du régime. Alors, puisque toute erreur eût entraîné, pour la balance commerciale, des conséquences

catastrophiques, il ne fallait frapper qu'à bon escient. Et c'est ici que Bursa, que ses supérieurs tenaient pour le plus débrouillard de l'équipe, fut invité à s'incruster dans la place pour y démasquer l'agent de la subversion.

A priori, il apparaissait curieux que ce moteur de la rébellion universelle goûtât le confort sélect d'un établissement classé hors-catégorie. Ce n'est qu'après réflexion qu'on appréciait la subtilité de la manoeuvre. Il avait moins de chances, en effet, d'être repéré au sommet de l'échelle économique qu'à son pied et, sans l'incident du scooter, les piliers de l'ordre ne se seraient jamais douté que le messie du chaos résidait dans un palais. Pour jouer ce rôle, qui heurtait ses convictions intimes et froissait ses sentiments profonds, le type - se dit Bursa - devait être un fameux comédien. C'eût été déjà un point de départ, un indice si l'ensemble des suspects n'eut pas consisté en une collection d'histrions !

Tous les sept, à des titres divers, se distinguaient par quelque ambiguïté et Bursa s'était aisément convaincu qu'il avait affaire à une belle brochette de faux-jetons.

La benjamine de la troupe n'avait pas 15 ans. C'était une petite Argentine, fort étoffée pour son âge, que ses parents avaient confiée au management de l'hôtel pendant qu'ils exploraient le Moyen-Orient. La jeune Sayana, en fait, jouissait de la plus complète liberté et disposait d'une quantité suffisante de menue monnaie pour acheter des silences ou des complicités.

Détenteur d'un passeport marocain, Aiboub Ben M'Hammet Bon Acheum cherchait des capitaux susceptibles de contribuer au développement de terres arides. D'après ses conversations, il en avait

cherché tout autant à Paris, à Montréal, à Belgrade. Pour l'instant, l'histoire ne précise pas s'il en avait souvent rapporté.

Miss Maggie Pearson, une Anglaise au physique de suffragette, avait probablement milité pour les droits de la femme du jour où elle s'était persuadée que son abord décourageait les hommes. Bursa se bouchait les oreilles chaque fois que sa voix trompettait dans les couloirs.

Dietrich Kornareck se vantait de vivre de ses rentes. De nationalité allemande, il avait traversé la frontière lorsque la ligne de partage qui divisa son pays l'avait inclus dans le camp socialiste. Il consacrait le plus clair de son temps à étudier minutieusement les cotes de la bourse et bavardait au téléphone avec le monde entier.

Basil Saddix, un Américain, écrivait - paraît-il - un guide qui ouvrirait au grand public les portes secrètes de la société du plaisir. Peut-être, mais en tout cas il ne l'écrivait pas vite et recueillait sa documentation sur un tabouret de bar ou le rebord de la piscine. A part cela, il plaisait aux dames et Sayana, en particulier, lui décochait parfois un de ces regards argentins dont les poètes ont célébré les vertus incendiaires.

Femme sur le retour, actrice à son déclin, Berthe Denizot épuisait sans doute ses dernières ressources à tenter de capter pour la Nième fois la gloire cinématographique. Chaque jour, la Française attendait l'appel qui la relancerait. Elle se consumait à l'attendre, car il ne venait pas. A ce train, elle ne durerait pas longtemps - à moins que cette tragédie de la roue qui tourne ne fût qu'une façade de stuc ...

Oswaldo Fornara, de Milan, avait dû quitter précipitamment sa bonne ville. Il avait réussi, en quelque cinq ans, à transformer en un passif monstrueux l'actif de l'entreprise familiale. Le collègue d'avocats, qu'il avait mobilisé pour plaider sa cause auprès du juge d'instruction, espérait encore lui éviter la prison. Sinon, sur un simple coup de fil, il s'envolerait pour le Liban - qui n'a pas signé d'accord d'extradition avec l'Italie - avant que le mandat d'arrestation ne se mît à circuler.

Pour Bursa, le plus tuant était d'avoir à se glisser dans l'intimité de gens ayant des intérêts aussi différents. Certes, il se contentait d'échanger avec Sayana des balles au tennis qu'il assaisonnait de compliments sur les appas de la gamine lorsqu'il montait au filet ; avec Basil Saddix, il nageait le crawl ou la brasse-papillon, en parlant d'alcools, de femmes et de mauvais lieux. Tout cela coulait de source, mais avec les autres ? Qu'on nous croie ou non, il potassa de nuit l'histoire des mouvements féminins pour briser la glace avec Miss Pearson ; apprit quelques mots d'arabe pour dérider le sinistre Ben Achoum ; dépouilla quotidiennement la presse financière pour tailler une bavette avec Kornareck ; et, comble de l'esprit de sacrifice, prouva à Berthe Denizot que ses charmes n'étaient pas inopérants ...

Depuis les trois semaines qu'il était sur la brèche, il avait vainement essayé de se faire une religion sur l'identité du coordinateur que ni les aménités, ni les provocations n'avaient incité à sortir de sa réserve.

Remarquez bien que Bursa avait sa petite idée derrière la tête.

De tous, Fornara était le seul qui avait repoussé ses avances, comme s'il avait reniflé en lui le stipendié du système. On ne se méfie jamais trop des fils à papa. Sans renoncer à leur patrimoine, ils aiment à ébranler les assises sur lesquelles il a été construit. En son for intérieur, Bursa l'avait déjà condamné et se préparait, avant que la révolte n'éclate, à lui arracher la mèche allumée des mains.

Mais, alors que dans l'hôtel se renouvelait sans cesse le flot des touristes qui ne dépensaient qu'un jour ou deux sous son toit, le noyau des permanents fut, à l'improviste, amputé d'une unité. Un matin, Fornara ne parut pas au petit déjeuner. Il ne se pointa pas à l'heure du lunch. On ne le vit nulle part de tout l'après-midi. La Denizot, qui - la nuit précédente - ne lui avait pas claqué sa porte au nez, s'étonna que son hospitalité ne fût point sanctionnée, dès potron-minet, par quelque envoi de fleurs ou de sucreries. C'est drôle ! Elle aurait cru l'Italien mieux élevé ...

Bursa, qui avait parcouru le même chemin de croix, pensa que Fornara avait été épuisé par les appétits de goule d'une sirène en rupture d'écran et qu'il s'était retiré dans ses appartements pour se refaire une santé, protégé par l'écriteau "Ne pas déranger S.V.P.". A la tombée du soir, il commença à trouver qu'il avait le sommeil dur. Il s'introduisit dans la chambre du Milanais où régnait l'obscurité et comprit, dès qu'il eut pressé la poire de la lampe de chevet, que l'homme ne se réveillerait pas de sitôt. Le Beretta à crosse de nacre gisait à terre sur la moquette. C'était un objet de panoplie, une pièce de collection, un bijou. Il n'empêche qu'en se déchargeant il avait creusé un très joli trou dans la tempe de son propriétaire.

- Un séducteur de moins, gloussa Miss Maggie Pearson, dressée sur ses ergots, en foudroyant la pauvre Berthe Denizot qui s'était muée, à l'annonce du décès, en veuve du répertoire.
- Il aurait pu encore faire de l'usage, soupira Sayana, avec une effronterie à peine déguisée. Il n'avait pas atteint l'âge de la retraite ...
- On ne se suicide plus aujourd'hui pour un mauvais bilan, nota Ben Achoum dont la carrière de promoteur financier avait souvent épousé le profil des montagnes russes.
- Manque de caractère, conclut Kornareck. De tripes, comme on dit chez vous aux Etats-Unis, n'est-ce pas, mon cher Saddix ?
- De ... guts, yes ! répéta Basil, rêveur, en version originale.

Puis, changeant brusquement d'humeur, il se remit à sourire avec une fraîcheur d'enfant et annonça :

- Je vais piquer une tête dans la piscine. Vous m'accompagnez, Bursa ?

En silence, Bursa emboîta le pas de l'Américain, tout en déplorant in petto d'avoir perdu avec Fornara son suspect n° 1. Une guigne ...

Les deux hommes nageaient sur la même ligne. Aux lumières, le bassin n'était plus fréquenté que par des gosses qui se trempaient

pour reculer l'heure du coucher. A l'eau les adultes préféreraient d'autres liquides.

- Des ennuis, Bursa ? s'enquit Saddix en empoignant l'échelle métallique.
- Pas précisément.
- menteur ! Votre gueule de flic s'allonge de minute en minute ...
- Je ne suis pas un flic, protesta Bursa.
- Admettons. Il n'en demeure pas moins que vous tentez de pousser l'un de nous à se trahir. Puisque vous n'êtes pas un poulet, ce n'est donc ni un escroc, ni un voleur, ni même peut-être un assassin ... Alors c'est quoi, au juste ? Je vois, brave mouche, que vous ne m'en direz rien. Bon. Quoiqu'il en soit, écoutez ce conseil d'un vieux routier de l'aventure. Vous blanchirez sur pied à espérer que le type se coupe. Moi, à votre place, j'agencerais quelque trappe dans laquelle il tomberait. Je n'hésiterais pas à organiser une petite mise en scène. Dans les ouvrages d'imagination, c'est un truc qui marche à tous les coups ...

Bursa se séchait.

- Et, suggéra-t-il, si c'était vous le --- le gibier ?

Basil éclata de rire.

- Pas de danger ! Je ne me mouille que dans les piscines.

Saddix avait raison. Il devenait de plus en plus urgent de précipiter l'évènement. Car, quoique le palace sur la colline s'obstinât, dans son splendide isolement, à ignorer les remous qui agitaient la ville en contrebas, la rumeur propageait des nouvelles qui n'étaient pas toutes sans fondement. Ici et là, des jeunes gens avaient manifesté avec une hargne que n'avait pas refroidi le dispositif de sécurité. A la périphérie, des convois d'armes avaient été interceptés. Ils étaient destinés, en principe, à alimenter la guerrilla urbaine ... Devant de pareils faits, les politiques s'étaient émus et ils formulaient ouvertement des doutes sur l'efficacité des services. Dans les couloirs des officines de police parallèle, un vent de purge soufflait. Aussi, lorsque Bursa proposa d'accélérer le mouvement, fut-il immédiatement encouragé par ses chefs. Le stratagème, qu'il avait conçu en s'inspirant des meilleures recettes du roman-feuilleton, fut approuvé d'emblée sans être soumis à un examen critique.

Pour contraindre l'individu à sortir de sa peau d'emprunt, avait soutenu l'agent, il fallait lui prêter des sentiments altruistes et offrir à un coeur généreux l'opportunité de voler au secours d'un confrère dans l'embarras. Il convenait, en d'autres termes, de renverser la situation en transformant le chasseur clandestin - que Bursa avait été jusqu'ici - en victime de la conjoncture. A partir du moment où il se déclara prêt à assumer ce nouveau rôle, les choses allèrent très vite.

Un soir, alors que la nuit s'épaississait, la colline fut encerclée par les forces de l'ordre. Dans un concert de sirènes, les brigades d'intervention déboulèrent de leurs camions et investirent le complexe hôtelier. Fusil au poing, les carabiniers en

bouclèrent les issues tandis que, sous la direction personnelle du questeur, un cordon d'inspecteurs se resserrait comme un noeud coulant autour de Bursa. Les touristes ahuris en étaient encore à se demander à quel genre de fête folklorique ils étaient conviés lorsque la violence, en se déchaînant, sema la panique dans leurs rangs. Sur le point d'être agrippé par des mains avides, Bursa se débattit comme un forcené, cogna comme un sourd et parvint in extremis à fuir, ventre à terre, en direction du jardin.

Dès lors, le ballet policier tourna à la confusion. Dans la pagaille qui s'ensuivit, les commandements contradictoires se chevauchaient. De tous les clients de l'hôtel, seul le noyau des permanents avait assisté à la scène sans se débander. Kornareck pressa les autorités de fournir des éclaircissements. On l'informa que Bursa était un agitateur camouflé en bourgeois, un fauteur de troubles, un anarchiste, un dinamitero ... A ces mots, Miss Maggie Pearson dévissa son cou de poulet ; Aiboub Ben M'Hammet Ben Achoum lissa sa moustache ; Sayana esquissa une moue ; Berthe Denizot se tamponna les narines avec un mouchoir de batiste ; Basil Saddix rigola doucement et frappa sur l'épaule de l'Allemand en s'exclamant :

- Sacré Bursa !
- Fouillez le parc ! ordonna un galonné à sa troupe. N'ayez pas peur, il n'a pas d'armes - apparemment ...
- Sinon, il aurait déjà tiré ! corrobora un civil.
- Mesdames et Messieurs, regagnez vos appartements, suppliaient les agents de la sécurité publique.

On ne leur obéit qu'à moitié. Nombreux étaient, parmi les présents, ceux qui ne voulaient manquer à aucun prix la fin du spectacle.

Sans cesse contrarié par les allées et venues des badauds, le ratissage du jardin s'organisa mollement....

Nul ne remarqua, dans la pénombre, la silhouette qui se glissa le long de la piscine, évita les tennis pour déboucher entre les taillis derrière un écran de pins parasols.

- Bursa ! Bursa ! appelait de temps à autre la silhouette, de la manière dont on appelle un chien. Hep ! Bursa, par ici ...

Dans un craquement de menu bois brisé, Bursa consentit à émerger du rideau de branchages qui le dissimulait. Il s'approcha de la silhouette qui caressait le canon d'un Colt et distingua ses traits.

- C'est très gentil de m'apporter un feu, dit-il sans afficher la moindre surprise. Mais, à cette heure, tu devrais être au lit. Au fait, pourquoi te compromets-tu pour sauver un hors-la-loi ? Par sympathie pour ma pomme ? ...

- Non, pour servir le Mouvement. Moi aussi, je suis de la partie, avoua Sayana en pouffant.

- A ton âge ?

- A mon âge, oui. En Amérique du Sud, ma génération a été nourrie avec le lait de la révolution. Dès le berceau, j'ai été choisie

et éduquée pour animer les rebellions. C'est très curieux, d'ailleurs, que je ne te connaisse pas car, à mon échelon de la hiérarchie, on sait en général qui est qui ...

- Dans le fractionnement actuel des tendances, on perd un peu son latin, plaisanta Bursa. L'essentiel, c'est que nous soyons du même bord. Avec ce revolver, nous réussirons à faire notre trou. Donne-le moi.

Dans un signe de dénégation, Sayana hochait vigoureusement sa charmante petite tête.

- Non, Bursa, Pour remuer l'opinion et asseoir le triomphe de la cause, nous avons beaucoup plus besoin d'un martyr que d'un bras. Remercie-moi, Bursa. J'assure ton immortalité. Demain toute la ville proclamera que tu as été lâchement assassiné par les suppôts de la réaction ...

Bursa avala sa salive.

Un claquement ébranla la touffeur nocturne de l'été romain.

Pourtant, à l'heure où la gloire l'avait effleurée de son aile, les partis flatteurs s'étaient succédés à ses pieds. Malheureusement pour elle, le jeune Lord qui avait provisoirement arrondi sa taille s'était écrasé, en Angleterre, contre un platane au volant de sa Lotus de compétition ; l'aventurier, qui l'avait un moment épaulée en Italie, avait disparu sans laisser de traces avec, à ce qu'il paraît, toutes les polices d'Europe à ses basques ; et le mecène américain, qui l'avait mise à New York dans un écrin d'ore, avait été revolvérisé par une faction rivale lors d'une discussion d'affaires particulièrement mouvementée. Cornelia avait joué de malchance avec ses soupirants les mieux intentionnés.

A un âge où sa fraîcheur commençait à se ternir, Cornelia Grandy avait conservé de son passé d'actrice le goût de la vie large et des amours à répétition. Hélas, comme il y avait maintenant belle lurette que le cours de sa carrière cinématographique avait été freiné, puis tronqué, par les poussées de croissance d'une génération de starlettes plus promptes à se dévêtir qu'elle-même ne l'avait été en son temps, les produits de son industrie principale - et des extra sur lesquels elle avait débouché - tendaient à s'épuiser et il n'était pas difficile de prévoir que ses seules richesses consisteraient bientôt en un album de coupures de presse et un carton de photos jaunies.

Tant bien que mal, Cornelia avait fait face à ses exigences en dissipant les derniers lambeaux du vitatigue qu'elle avait constituée lorsque ses prestations publiques et privées étaient chiffées à leur plus haut cours. Elle ne tarda pas à voir venir le bout de son pécule à une vitesse supersonique. Aussi, pour se prémunir

D'origine balkanique, et élève à l'école du rationnement, ce Sorlek n'avait pas, en effet, choisi l'Occident pour végéter sur la portion congrue. Il entendait profiter de sa tournée, et de l'émot qu'elle provoquait chez les dames, pour s'asseoir à la table du banquet en convive privilégiée. L'été, il se vêtait de soie et, l'hiver, de vison et il dépendait des fortunes rien que pour cultiver le bouffant de sa coiffure.

Cornelia, pour son compte, n'était pas encore disposée à consentir ce sacrifice. Elle était d'autant moins prête à tourner le dos à la jeunesse et à ses oeuvres qu'elle s'était récemment entichée, en la personne de Josip Sorlek de vingt ans son cadet, d'une agréable figure de mode masculine dont les appétits tenaient de la

Certes, il est toujours possible à une vedette démontée de redimensionner ses ambitions et de s'acquiescer, à la faveur du standing en frayant avec une ancienne tête d'affiche. Plusieurs camarades de Cornelia Granby, dont l'étoile avait également pâli au firmament de la notoriété artistique, n'avaient pas hésité à assurer leurs arrières de cette manière-là. Elles avaient simplement dû renoncer, pour agripper cette planche de salut, à la fréquentation des godelureaux qui facturent au tarif des sommités médicales la cure de jouvence que les beautés sur le déclin aiment à suivre en leur compagnie.

Mû par l'instinct de conservation, le Jojo en question se jeta pratiquement sur le miroir mural. L'image qu'il lui renvoya ne lui parut pas entachée par le moindre signe de déchéance. La

que tu as vieilli ?

Jojo - lui dit-elle à brûle-pourpoint au saut du lit - sais-tu

- Jojo (oui, c'est ainsi qu'elle l'appelait dans l'intimité),

léger affront. Cornelia se chargea de le lui infliger.

sur l'arbre de la luxure. Pareille outrecuidance méritait bien un de claquer dans ses doigts pour cueillir une poire de remplacement son physique il ne chômerait pas longtemps et qu'il lui suffirait s'offrirait en pâture à une autre goule. Il était persuadé qu'avec nature de pourvoir généreusement à son maintien, faute de quoi il son contrat, il appartenait à la bénéficiaire de ses largesses en Il estimait que, dans la mesure où il remplissait scrupuleusement des problèmes financiers qui hantaient les nuits de sa protectrice. de patio agréablement de bassins et de statues, Sorïek n'avait cure Dans leur appartement, dont les fenêtres donnaient sur une sorte

venait urgent de trouver une nouvelle source de revenus.

Pour Cornelia, qui acquittait le prix de ces commodités, il de-noble tradition et par les frais qu'entraîne l'air conditionné. notes hebdomadaires étaient grevées, à égalité, par le coût d'une la place Vendôme, remodelé en palace international, dont les Le couple habitait à l'époque à Paris, dans un hôtel proche de

à gages.

grand coup, ne fût-ce que pour surmonter l'apathie de son amant Il était cependant nécessaire qu'elle frappât préalablement un ne manquait pas d'invention - de l'associer à son renflouement. contre la désertion du vénéral Josip, décida-t-elle - comme elle

crinière léonine n'avait rien perdu de sa fière allure et, à ce qu'il lui sembla, l'œil était toujours vivace dans l'orbite et les dents blanches et acérées dans l'entrebaillement des lèvres gourmandes.

- Tu plaisantes ? se récria-t-il, furieux, en zéayant plus que de coutume. J'ai beau m'examiner sur toutes les coutures, je n'ai pas bougé d'un poil !

- C'est ce que tu crois, s'esclaffa-t-elle en le toisant comme s'il se fût soudain mué en une quantité négligeable. Mieux que quiconque, je suis à même - avoue-le - de te juger à l'ouvrage. Or tu baisses, mon vieux, tu baisses considérablement ... Et, si je n'éprouvais pas pour toi une forme de bégain idiot, je changerais de cavalier, pour sûr. Tiens ! tu peux te féliciter que je sois une sentimentale, au fond ...

- Pour tourner à plein régime, insinua-t-il grossièrement, peut-être ai-je besoin d'inspiration et, en fait d'inspiration, hein ?

- Tu es plutôt mal loti en ce moment ? compléta-t-elle en souriant, sans s'offusquer de la pique, je te souhaite de ne pas tomber sur pire que moi. Sans doute ne suis-je pas née d'hier, mais d'une beauté qui fut enviée j'ai parcimonieusement ménagé les restes. Tu risques, avec la prochaine, d'en être réduit à ronger des os.

Totalement démoralisé par les perspectives qu'elle lui dévoilait, Jojo Soriek s'abattit sur le couvre-lit au bord de la dépression nerveuse. Il maugréa des malédictions ancestrales dans sa langue mielleuse avant d'être secoué par un frisson d'horreur anticipée.

- Tu parles d'un avenir ! gémît-il dans un hoquet d'angoisse.

Cornelia Granby, pour le consoler, lui pétrit le cou, lui caressa l'échine et alla même jusqu'à lui tapoter amicalement la croupe.

- Justement, triompha-t-elle, c'est de ton avenir que je m'occupe, mon biquet. J'ai songé qu'il était temps de procéder à ta reconversion. Près de moi, tu n'étais jusqu'ici qu'un gigolo ; désormais, tu seras mon complice. Pour une promotion c'en est une ou je ne m'y connais pas. Que je t'explique d'abord la situation. Tu me remercieras ensuite.

Elle lui expliqua avec une rare économie de mots que, s'ils continuaient à vivre à grandes guides, ils étaient promis elle à la débîne et lui à la pente savonneuse de la prostitution sordide. Au point où ils en étaient, de deux choses l'une : ou d'un commun accord ils diminuaient leur train ...

Josip esquissa une moue de contrariété qui frisait le délaisir.

- Je suis de ton avis, approuva Cornelia avant même qu'il n'ait eu le loisir de formuler ses objections. Ou bien, enchâta-t-elle dans sa foulée, nous puissions dans l'escalcelle du voisin ...

Sorîek haussa les épaules et, sous le velours des cils, une flambee de révolte embrasa son regard d'ordinaire serein :

- S'il s'agit d'organiser un hold-up, la prévint-il charitablenent, je me passerai de tes lumières et me débrouillerai seul avec mes copains. A quel titre, je te le demande, aurais-tu droit à une part du magot ?

- Imbécille ! aboya-t-elle. A titre de cerveau. De nos jours, avec les progrès de l'électronique, il est quasiment impossible d'attaquer une banque ou de dévaliser une bijouterie sans amener les forces de police. A moins de protéger leur fuite à l'aide

Caravansérails de l'ère du jet, les palaces - sous peine d'être désaffectés - abritent à des conditions avantageuses, pour une ou plusieurs nuitées, les touristes des voyages de groupe que, sous- ciuses d'élargir leur clientèle, les agences spécialisées recrutent dans les milieux les plus insolites. Aujourd'hui, c'est à une émouvante procession de paralytiques, se déplaçant chacun dans un fauteuil roulant individuel, que Cornelia et Josp assistaient de leur table. Chez ces victimes d'un sort cruel, aucune trace de morosité et encore moins d'aigreur ; jeunes ou vieux, ils plai- sataient, riaient et ... se bousculaient joyusement en entrant dans le bar, suscitant par leur courage l'admiration muette des consommateurs. Soudain, Cornelia - très excitée - allongea une

tape énorme sur le dos de son amant qui s'étrangla avec son breuvage.

Caravansérails de l'ère du jet, les palaces - sous peine d'être désaffectés - abritent à des conditions avantageuses, pour une ou plusieurs nuitées, les touristes des voyages de groupe que, sou- ciuses d'élargir leur clientèle, les agences spécialisées recrutent dans les milieux les plus insolites. Aujourd'hui, c'est à une émouvante procession de paralytiques, se déplaçant chacun dans un fauteuil roulant individuel, que Cornelia et Josp assistaient de leur table. Chez ces victimes d'un sort cruel, aucune trace de morosité et encore moins d'aigreur ; jeunes ou vieux, ils plai- sataient, riaient et ... se bousculaient joyusement en entrant dans le bar, suscitant par leur courage l'admiration muette des consommateurs. Soudain, Cornelia - très excitée - allongea une

salut.

par la grâce et instruite par une illumination sur les voies du dispensait une torchère de style, que Cornelia Grandy fut touchée patio marmoreen. C'est là, dans le cône de clarté blafarde que logé sur l'un des côtés de la galerie vitrée qui sertissait le Ils se rhabillèrent en silence et descendirent au bar de l'hôtel, - Je la cherche, en tout cas.

- Toi, bredouilla-t-il en tremblant de cupidité, tu l'as déjà trouvée - l'idée !

Le Slave se garda d'altimenter la polémique en relevant l'ironie méprisante de la question. D'ailleurs, l'intérêt que les propos de Cornelia avaient brusquement éveillé en lui l'incita à ravalier sa colère.

d'un stratagème inédit, les voleurs seront pris dans les mailles du filet. Etes-vous capables, toi et les tiens, d'accoucher d'une idée originale ?

- Ma parole, tu es encore plus bête que je ne le supposais, constata-t-elle avec une pointe d'émerveillement. Une petite chaise roulante, voyons... Mais c'est ça - l'idée ! Réfléchis une seconde. Tu rassembles quelques compatriotes très sur le volet et, à vous tous, vous opérez - masqués - une ponction dans les caisses d'un établissement de crédit que je signalerai à votre diligence. Vous aurez un quart d'heure environ pour travailler avant que le système d'alarme n'attire sur les lieux les effectifs disponibles au commissariat du quartier. Tu t'em-
- Le respect du lecteur interdit à l'auteur de cette chronique de transcrire sur le papier la bordée d'injures que fit sourdre, de la bouche de Cornelia, la stupidité de son partenaire.
- Oui. Et alors ? marmona-t-il, bougon. De tout mon cœur, je plains ces braves types. Ce n'est pas une raison suffisante pour m'empêcher d'étancher ma soif ou d'assouvir ma faim.
- Oh ! toi, le rabroua-t-elle, tu ne penses qu'à te remplir la panse. Serre ta ceinture d'un cran et écoute-moi plutôt. Tu as noté les petites chaises roulantes...
- On ne dine pas, ce soir, à ce que je comprends ? hasarda Soriek, de méchante humeur.
- Elle ne lui permit pas de terminer son verre et, toutes affaires cessantes, le couple regagna sa chambre au trot.
- Les petites chaises roulantes, murmura-t-elle, extasiée. Viens, Jojo ! Inutile de s'attarder à boire. Nous avons à causer, tous les deux.
- Es-tu devenue folle ? protesta-t-il, fâché, dès qu'il eut récupéré son souffle.

pares du butin et, tandis que tes sous-fifres tenteront - en voiture - de se glisser au travers des chicanes du bouclage policier, tu t'engouffreras à pied avec ton fardeau dans le couloir d'un immeuble que nous aurons repéré à proximité immédiate. Vêtue en infirmière, je t'y attendrai avec un fauteuil de paralytique dans lequel je te véhiculerai vers la liberté et la fortune. Dans la confusion qui succèdera au hold-up, qui oserait stopper un handicapé et sa dévouée gouvernante qui s'éloignent, apeurés, du théâtre d'un crime ? Devant nous les barrières s'ouvriront car on ne pince jamais en vain la corde sensible du public. En tant qu'actrice, je te le certifie, mon trésor ...

En s'en gargarisant, elle répéta : "Mon trésor !" et précisa, amusée :

- Tu le seras doublement si tout marche comme sur des roulettes. Que dis-tu de ma combinaison ?

- C'est honteux, décréta Josip, outre. Oui, honteux d'abuser ainsi de la compassion des gens. Il y a des jours où tu me répugnes franchement, Cornelia.

Quoique lui-même fort corrompu de corps et d'esprit, Soriek nourrissait peut-être pour son âme, un espoir tenu de rachat que les circonstances particulières du délit - auquel il allait se prêter - compromettraient sans remission.

- Je te répugnerai beaucoup moins, ironisa l'ex-comédienne, avec une admirable lucidité teinte de cynisme, lorsque - grâce à mon ingéniosité féminine - tu te vautreras à perpétuité dans les délices d'une existence de pacha.

Jojo baissa la tête et ne répondit pas.

Gouenarde, Cornelia l'empoigna par sa tignasse décolorée et, en collant son museau sur le sien, embrassa d'abondance les traits mous du joli garçon domestique. Tout en jouant machinalement le rôle qui lui était dévolu dans l'intermède qui s'amorçait, Josip Soriek - moins obtus qu'il ne le paraissait - découvrit pourquoi on désigne, en français, une amante sous le nom de ... maîtresse. Ah ça, pour être sa "maîtresse", Cornelia l'était !

Evidemment, avec Renate, le "patron" ce serait lui ...

La belle affaire ! Renate, une Allemande qui jargonait plusieurs langues, était serveuse au "coffee-shop" de l'hôtel. Ce n'est certes pas avec ses pourboires qu'elle aurait pu financer les débours de Josip. Elle n'avait qu'elle-même à lui offrir en cadeau (ce qui, déjà, n'était pas mince) et, chaque fois que leurs pas se croisaient, elle ne se gênait pas pour le lui faire savoir en clair, à tel point que Cornelia Granby avait pris la mouche. Dommage ! Soriek, pour changer d'horizon, n'aurait pas détesté l'Allemande était encore dans la fleur de l'âge alors que Cornelia se fanait. Ah ! si seulement il avait eu de quoi se payer une inscription le tenait, il caressa - conjointement avec Renate qu'il visitait en catimini - le projet d'une fugue sentimentale dont Cornelia ferait les frais. Dès l'instant où l'on sort du droit chemin, on n'est plus à une malhonnêteté près et c'est sans remords qu'il envisagea de s'approprier l'intégralité du pactole.

L'Allemande eut tort de bavarder avec des collègues. Le bruit courut bientôt dans les cuisines que la serveuse s'appretait à filer avec un client. Jalouse, une fille de l'hôtel n'eut pas de plus pressant souci que d'informer Mme Granby qui la récompensa grassement.

Nous ne nous étalerons pas sur les péripéties de l'assaut qui se réclama, somme toute, de la technique la plus classique. Les complices se rangent devant la banque à bord d'une auto volée et ajustent des foulards sur leur visage. Trois d'entre eux, dont

De loin, Cornelia avait surpris sa manœuvre et son engouement pour le charme slave fut sérieusement entamé par cette preuve de turpitude. Après tout, se dit-elle, dans ce monde les "Jojo" sont légion et, avec de l'argent frais, elle n'aurait aucun mal à en dégouter un nouveau. Mais comment se débarrasser de l'ancien tout en calottant le magot ? Durant l'ultime phase de préparation du hold-up, elle s'appesantit sur ce point.

- Sur tout, ne bouge pas d'ici. Je te téléphonerai dès que j'aurai l'liquide le passé. *Auf wiedersehen* ...

Avant son départ, Josip avait rassuré Renate dans le dos de Cornelia, croyait-il :

Cet accroc, invisible pour tout œil non prévenu, n'altéra pas en superficie - la trame du complet qui se tissait. Pour objectif, Cornelia choisit une banque cossue sise dans une rue de traversée et, comme position de repli pour Josip, un bâtiment en instance de démolition à courte distance de la première. Le fauteuil roulant fut acquis, concurrentiellement avec le costume d'infirmière, chez un négociant du boulevard Saint-Germain et confié, en attendant le jour J, à la consigne d'une gare parisienne. Une cellule d'activistes dans la déche consentit à se séparer de quelques armes contre des espèces crissantes qu'en raclant les fonds de tiroirs Cornelia réunit, tandis que Soriek embauchait trois apatrides de ses amis pour le secouer dans le coup de main. Le couple, enfin, déménagea du palace et s'installa provisoirement dans un relais pour adulte motorisé de la banlieue nord.

... Cornelia poussait toujours Josip et, au fur et à mesure que le danger s'éloignait, elle accélérerait progressivement l'allure. - Hé là, doucement ! plaisanta Soriek, maintenant rassèrène sur l'issue de l'aventure. Sinon tu vas me faire capoter dans le ruisseau et je serais fichu de me casser une patte ...

du périmètre chaud. carrosseries des véhicules. Bientôt, ils franchissent les frontières en uniforme qui se livrent à une sorte de gymkhana entre les tre - ne se préoccupe du "paralytique" et de son accompagnatrice-ment arrêtés. Dans tout ce branle-bas, nul - il faut bien l'admettre - ront tôt ou tard à un poste de contrôle et seront vraisemblablement jouissent de beaucoup d'entregent dans le milieu, ils se heurtent- transmet, par radio, le signallement sommaire. A moins qu'ils ne lancées à la poursuite des fugitifs dont le *command-car* de service Le quartier, on s'en doute, est déjà sens dessus dessous et des voitures de police encombrant les artères. Certaines se sont Le quartier, on s'en doute, est déjà sens dessus dessous et des voitures de police encombrant les artères. Certaines se sont lancées à la poursuite des fugitifs dont le *command-car* de service transmet, par radio, le signallement sommaire. A moins qu'ils ne jouissent de beaucoup d'entregent dans le milieu, ils se heurtent- ront tôt ou tard à un poste de contrôle et seront vraisemblablement ment arrêtés. Dans tout ce branle-bas, nul - il faut bien l'admettre - en uniforme qui se livrent à une sorte de gymkhana entre les carrosseries des véhicules. Bientôt, ils franchissent les frontières du périmètre chaud.

... muni ... A la sortie, les apatrides de renfort remontent en cinq sec dans leur baignole, qui démarre sur les chapeaux de roues, tandis que Josip démasqué rejoint, en promeneur, Cornelia déguisée dans la bâtisse abandonnée. Là, il s'assoit dans le fauteuil, recouvre d'un *plaid* ses jambes et sa gibecière et l'"infirmière" le pousse à l'extérieur.

Josip, pénétrant dans l'établissement, le quatrième demeurant au volant. On imaginera que, devant les "feux" braqués sur eux, les employés refusent de mourir pour le capitalisme et n'opposent à leurs agresseurs qu'une résistance de principe en appuyant - le plus discrètement possible - sur la pédale d'alarme, cependant que les grosses coupures alourdissent la sacoché dont Soriek est muni ...

- Rien qu'une papatte ? gloussa-t-elle, en se penchant, à l'oreille du faux invalide. Non, mon biquet : ce ne serait pas suffisant comme punition. Tu galoperais encore, en claudiquant, derrière les jupes des gamines. Adieu, Jojo ! Au croisement, je suis au regret de devoir te larguer en roue libre ...

Une bétonneuse approchait du carrefour en moulinant son mélange. Peut-être Soriek aurait-il eu le temps de sauter hors du fauteuil en catastrophe si, par un réflexe absolument stupide, il n'eût tenté de soustraire in-extremis à l'inévitabilité du désastre la précieuse sacoche que Cornelia, d'un geste presté, arracha d'ailleurs de ses mains avant que la chaise ne commençât à dévaler la pente. Du coup, il s'empêtra les pieds dans le *plaid* et plongea à plat ventre sous le camion.

Après des mois et des mois d'hôpital, émaillés d'interventions multiples, Josip Soriek a miraculeusement réussi à se tirer d'affaire ; mais, par un curieux caprice du destin, il a été définitivement relégué dans ... Devinez !

Une petite chaise roulante.

Et parfois, en se propulsant à la manivelle dans les couloirs de l'institution charitable qui l'a recueilli, il se demande si la justice immanente a également frappé Cornelia. Si ce n'est déjà fait, ce sera pour demain. En Grèce ou en Italie, elle brûle les devises par paquets pour alimenter la passion laborieuse de jeunes compagnons salariés, de moins en moins reluisants. Après quoi, lorsque son trésor de guerre aura fondu, il ne lui restera plus qu'à vieillir.

A cette pensée, Jojo se reprend à sourire dans son fauteuil d'infirmier.